

Histoire de l'Atelier 13 Sévigné

On arrive à remonter à l'histoire des lieux dès le XIII^e siècle : le frère de Saint-Louis, Charles II d'Anjou, se fait bâtir un magnifique hôtel entre les rues Pavée et Saint-Antoine.

En 1635, l'hôtel est racheté par Léon Bouthillier, comte de Chavigny.

Ce dernier est le Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères mais il est également placé stratégiquement par le cardinal Richelieu comme chancelier et surintendant dans la maison du prince Gaston d'Orléans (3^{ème} fils d'Henri IV, grand conspirateur contre son frère le Roi et le cardinal Richelieu).

Sa double fonction le place au cœur des affaires de l'Etat, dans la confiance de ses deux patrons, et se traduit par un enrichissement notoire qui lui permet d'acquérir l'hôtel.

Il confie à François Mansart les travaux de ce qui sera une somptueuse résidence, célèbre en son temps pour le raffinement de son décor.

L'entrée principale de l'hôtel est située au n°7 mais l'ensemble, comprenant également jardins et dépendances, s'étend sur l'emplacement actuel du n°1 au n°13 de la rue de Sévigné.

On entre aujourd'hui dans la cour de l'Atelier 13 Sévigné par un porche (au n°13) qui était en fait à l'époque, la dernière des 9 arcades cintrées qui constituaient une galerie ouverte, celle-ci donnant un accès direct aux jardins de l'hôtel.

Cet hôtel comprend également une orangerie, véritable élément de prestige pour l'époque. Au XVII^e siècle tout aristocrate digne de ce nom se doit de posséder un domaine avec dépendances mais le vrai signe extérieur de la richesse est alors l'orangerie car elle atteste que le propriétaire possède des arbres rares venus de contrées lointaines.

Ces jardins disparaissent après la révolution pour devenir une grande cour, dans laquelle sont installées des écuries pour chevaux, mais le bâtiment de l'Orangerie reste intact.

C'est sous le second empire (1850-1870) que le corps du bâtiment du fond avec ses écuries est transformé en un chalet de goût suisse ou savoyard. Celui-ci trouve son emprise en partie sur l'Orangerie.

Encore aujourd'hui nos recherches sont en cours quant à l'origine de cette réhabilitation.

La société Fontanet, célèbre fabricant de pâtes alimentaires originaire d'Albertville en Savoie, s'y installe à cette période, on peut imaginer qu'il ait voulu donner un côté authentique à son cadre commercial en le transformant ainsi.

Ou peut-être est-ce un effet de mode propre à l'époque, sous l'impulsion de l'Impératrice Eugénie, qui, tombée sous le charme d'un véritable Chalet dans les environs de Berne en Suisse, le fit démonter et remonter à l'identique sur la grande île du lac du bois de Boulogne, ou encore au baron Haussmann, qui en fait édifier un autre à la porte Jaune près de Vincennes. C'est durant cette période que les guinguettes en bord de Seine connaissent leur succès auprès des parisiens.

De 1850 à aujourd'hui, une multitude d'artisans et commerçants se sont succédé dans les différents bâtiments de cette cour. Outre les pâtes Fontanet, on a pu y voir s'installer une entreprise de vente d'herboristerie, un fabricant de produits pharmaceutiques, une importante miroiterie, une artiste peintre, un atelier de fabricant de casquettes, un magasin de vente d'une société de confection et une galerie.

C'est dans cette continuité, que ce riche passé créatif inspire les marques innovantes qui investissent l'Atelier 13 Sévigné pour leurs événements.

Sources :

Archives Départementales et Communales de Paris

Ecrits de Robert Henri Bautier (Association Paris Historique)